

LA REVUE LITTÉRAIRE
N° 36 (Rentrée littéraire 2008)
Domaine intérieur

Cécilia Dutter, *La Dame de ses pensées*, Ramsay, coll.
« Papillons de nuit », 152 pages, 15 euros

Très chère Cécilia,

Tu en conviendras aisément, nos relations sont moins sophistiquées que celles de nos illustres confrères, et tu me vois ravie d'entreprendre la rédaction d'un article sur ton subtil roman, en sachant pertinemment que, de ton côté, tu fais de même avec le mien.

« Je te tiens, tu me tiens par la barbichette... » Non, s'insurgent les critiques littéraires horrifiés, rien de tel n'arrive jamais! Haro sur les scribouillards infernaux! Honte aux gratte-papier véreux! Mais qui oserait aujourd'hui, en cette période de transparence et de probité publique, oui, qui oserait dresser le panégyrique de tel ouvrage sous prétexte que son auteur est une amie? Qui? Toi, moi, nous. Gageons que notre précieux lecteur ne se laissera pas intimider par une trop rigide éthique et trouvera avec plaisir, dans les pages suivantes, ton charmant compliment à mon égard.

Ainsi donc, une femme mariée troublerait les pensées d'un homme qui ne l'est pas moins? L'éthique encore, mon Dieu, balançons la morale et suivons notre héros dans ses songes distingués. Édouard est un homme comme on les aime. La soixantaine fringante et la plume affriolante, l'allure d'un archevêque et le culot d'un bandit. Édouard est un avocat parisien, époux de la charmante Barbara et père de deux garçons turbulents. Édouard s'ennuie raisonnablement, Édouard a des secrets assurément. À l'occasion d'un dîner en ville, il croise le regard,

La rentrée littéraire

effleure la main, hume le parfum de la douce Alice, une psychologue, amie de sa femme et mère de deux petites filles. Le culot d'un bandit, avons-nous précisé; une famille bien ordonnée n'a rien d'un ennemi rangé, et Édouard de se lancer dans une correspondance passionnée avec la femme qui se refuse. Car elle se refuse, la belle ingénue! Diantre, Alice rougit, se cabre, s'emporte, et les mots se font insistants pour séduire la divine rebelle, « très chère amie, ma douce enfant, pernicieuse Alice, mon cœur, ma muse, ma chérie, enfin Alice ». Choquée, Alice! Hum, il semblerait qu'elle sous-estime les hommes de bonne volonté. La dame s'offusque mais prolonge sa lecture, la dame se révolte et les lettres virevoltent. Édouard poursuit sa muse de ses chimères ardentes: « Vous vous levez et venez me rejoindre. Debout devant moi qui suis resté assis, vous guidez l'une de mes mains et la glissez sous votre jupe. Vous la faites remonter lentement le long de votre cuisse, puis pivotez pour qu'elle gagne la courbe de vos fesses. » Des missives toujours plus osées, des endroits rêvés pour un sensuel écrivain, Bruges en plein hiver, une escapade imaginaire, des maisons de maître aux lourdes portes entrouvertes, des arrière-cours et des murs d'enceinte... ou les calanques corses quand le sable se perd dans la mer et que le soleil caresse la peau... à Paris au George-V, un jacuzzi et les bulles de champagne qui vont avec... Et Alice se prend au jeu. À son tour, elle répond aux attentes du maître des mots, à son tour elle s'empare de la plume et s'enflamme, un bouleversement, des émois, un saisissement, la jeune femme timide se veut provocante, et s'enthousiasme pour de fervents transports. Le désir à son

paroxysme, il est un moment où les lettres ne suffisent plus. Mais qui aura le courage de changer les règles du jeu? Un jeu de désir et de tendresse. Un jeu dangereux ou bien un jeu de dupes. Et si les mots n'étaient là que pour mieux cacher tout ce qu'il faut taire...

Très chère Cécilia, ta plume insolente est une invitation à un exquis voyage des sens; il serait malaisé de te le refuser: il en va de notre félicité.

Bien à toi,

Stéphanie des Horts